

**Mémoire sur le Projet d'aménagement d'un complexe hydroélectrique sur la rivière Romaine**

Je suis quelqu'un:

Etienne d'Hauterive, 22 ans.

J'ai grandi à Magpie en Minganie et y habite toujours.

Mes parents y ont élu domicile il y a plus de 25 ans, satisfaits d'y trouver autant de paix et de beauté.

Parce que c'est ce qu'ils cherchaient, comme de nombreux nouveaux venus qui profitant de l'exode pour s'avoir une maison y trouvent leur compte dans cette région dite: isolée.

J'écris donc ce mémoire en Nord-Côtier de 2ème génération et comme porte parole de famille; non-pas pas opposition au dit projet de barrage, mais en considération que qui que ce soit puisse avoir un tout autre intérêt et concevoir de nos ressources communes son propre potentiel.

Et qu'en tous les cas il se peut qu'on ne soit tout simplement pas intéressés à subir le dérangement qui accompagne nécessairement l'industrie et les impacts qui ne manqueront pas de modifier notre qualité de vie.

En ce sens, la création d'une mini centrale sur la rivière Magpie qui s'est opérée ce dernières années, si mini soit elle ne nous a pas épargnés quant à la pollution par le bruit liée à la construction, mais d'autant plus à la circulation routière et aérienne intensifiée.

En effet, on a vu augmenter le passage d'hélicoptères et ce à très basse altitude au dessus de nos maisons; aux limites des normes s'il y a et aux limites de l'intimité des gens en tous les cas.

Dans le même ordre idée, en me prenant moi-même pour exemple, ayant voyager à vélo entre ici, l'Europe et l'Islande, j'assume que la route 138 (dans sa portion Baie-Comeau-Natashquan) est la dernière que j'oserais emprunter. A cause du manque d'accotement, du passage de camions lourds, de l'état de la chaussée, etc.

Imaginons que quand la circulation augmentera et que les convois s'allongeront de jour comme de nuit cela ne sera rien de bon pour ceux qui désireront visiter la Côte-Nord en cyclo-tourisme.

Et il en est ainsi pour tous les usagers de la route.

Pour chacun, les mêmes risques d'accidents multipliés.

Et même si: « La route ça se partage », celui qui se trouve à côté ou à proximité (ex: un résident) est le premier à courir ces risques et autant de dérangement.

Puis, si on considère la rivière comme une voie navigable de transport; ce qui a longtemps été pour les Amérindiens, au même titre que la route ou la voie des airs, une contradiction se pose quant à y mettre un barrage et ainsi ralentir son flot, couper son parcours canotable et « hypothéquer » son courant.

Si on peut s'approprier et barrer ainsi la rivière est-ce qu'on peut en faire autant de la route..?

Ce sont là pourtant deux entités d'ordre publique.

Enfin, sur la Côte-Nord comme partout, comme en chacun de nous, du potentiel il y a, mais il varie selon notre perception.

Ce qui est bon pour l'économie n'est peut-être pas bon pour moi...

Certes il faut travailler, mais il y a des choses qu'on sacrifie comme la beauté et la tranquillité qui même avec de l'argent ne peuvent être recouvrées.

Alors quant une société d'état tel qu'Hydro Québec instigue un méga projet de développement fondé sur des ressources communes, la qualité de vie de tout le monde devrait passer en priorité. Avant celle des saumons; bien que tout cela soit lié.

Là-dessus, j'aimerais pouvoir apporter des solutions ou des propositions amélioratives, mais sinon que de décroître ses besoins et de se contenter de ce qu'on a déjà, je n'en ai point. Parce qu'après celle là ce sera une autre, en résultat à l'harnachement systématique, un jour il n'y aura plus de rivières, plus de débit.

Et il nous sera difficile d'en inventer...

Pour moi, cela n'est pas un gage de développement durable:

un développement qui justifie son profit sur nos ressources vitales.

Celles de quoi dépend notre survie.

Qu'est-ce qui en découlera..?

On voudrait savoir et s'exprimer.

Mais Hydro Québec manque clairement de transparence  
et on a souvent l'impression de parler dans le vide.

Puisse ce mémoire ne pas être un coup d'épée dans l'eau.

Etienne d'Hauterive